

Jean-Marc DOPFFER

LE CYCLE DE BARCIL

Ugo le Sage
Nouvelle



Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 1

— Monsieur le président ?

L'interface bleutée grésilla, puis l'hologramme se composa. Le buste d'un homme fatigué, bien qu'encore jeune, émergea du bureau présidentiel. La barbe naissante, les yeux cannelle nimbés de noir prouvaient son usure et sa privation de sommeil.

— Ugo Bowen Kivelson, comment avance votre enquête ? interrogea le président Korado Harold en posant ses mains sur son bureau. Ses doigts garnis de bagues rutilantes tapotaient la table avec impatience.

Le président des États Confédérés d'Astragan avait des yeux impénétrables, des lèvres fines comme des rasoirs, des pommettes saillantes sur ses joues chocolat. La moustache épaisse qui soulignait son nez nubien compensait le désert régnant sur son crâne.

Son ton, comme à l'accoutumée, était cassant. Korado Harold ne savait parler à ses interlocuteurs qu'avec mépris. Au mieux, c'était de la condescendance qui émanait de tout son être.

— Nous avons épluché chaque mouvement de container, commença Ugo, passé au crible toutes les sociétés chargées du transport des minéraux. Une liste de toutes les firmes impliquées dans la corruption du transit de fret a été établie.

Le président consulta sa montre, déjà lassé de cette conversation qui ne lui prenait que trop de temps.

— Vos conclusions ?

L'enquêteur marqua une pause et lança un regard inquiet par-dessus son épaule avant de répondre.

— Pour l'heure, monsieur le président, il est impossible de tirer des conclusions précises et exhaustives. Mais ce n'est plus qu'une question de temps, maintenant. Ce que je peux d'ores et déjà avancer, c'est que la corruption est extrêmement ramifiée et s'est instillée à très haut niveau.

L'hologramme scintilla alors qu'Ugo observait un moment de silence.

— Monsieur le président, Cassini et moi sommes convaincus que votre entourage a été pollué par le Consortium. Nous sommes observés, ils savent que nous enquêtons sur ses manœuvres.

Imperceptiblement, le visage de Korado Harold recula, s'effaça dans la pénombre.

— Tout est consigné dans un rapport que je remettrai à la Commission Internationale à mon retour de...

— Ce rapport, où est-il ? coupa Korado Harold.

— Soyez tranquille, monsieur le président, il est en sécurité avec moi.

— Faites-le moi parvenir, je le livrerai à la commission moi-même.

— Impossible dans l'immédiat, monsieur le président, le contenu est sécurisé dans un implant de première génération que je porte en moi. Aucune extraction du document n'est possible tant qu'il est encapsulé, nous devons achever notre enquête et revenir à Eÿktoss avant de pouvoir vous livrer nos conclusions.

Korado Harold sourit. Le bureau présidentiel, plongé dans une pénombre que seule la clarté électrique de la mégapole d'Eÿktoss traversait, était spacieux. Les toiles et les photographies de maîtres jalonnant les murs venaient d'un autre temps, une époque où le numérique et la réalité augmentée n'étaient pas même encore des germes dans l'esprit humain. Korado Harold chérissait ce temps révolu, où la technologie archaïque échappait encore à l'hyper-connectivité et écartait tout risque d'intrusion à distance.

— Astucieux, sourit-il. Astucieux et précautionneux.

— L'objet de mon appel vous concerne personnellement, c'est pourquoi je vous ai contacté avant de rendre notre rapport à la commission.

— Hé bien ?

— Les noms de nombre de gouverneurs sont apparus lors de nos investigations. Quand la commission prendra connaissance du rapport, le scandale sera inévitable et il est à craindre qu'il se répandra à l'ensemble des États Confédérés. Je tenais à ce que vous y soyez préparé.

Les yeux du président étincelèrent.

Depuis des années que Korado Harold côtoyait Ugo, responsable de la section spéciale d'enquête du gouvernement, œuvrant avec une éthique irréprochable dans les zones floues de la politique internationale, celui-ci s'était toujours montré être un homme solide et fiable. Un de ceux pour qui la parole avait encore un sens. Les mots qu'il prononçait aujourd'hui, c'était non seulement un avertissement, mais plus encore un signal d'alarme. Car jamais encore le président n'avait ressenti autant de nervosité dans sa voix, de tension dans son timbre. Mais aujourd'hui, l'enquêteur venait de commettre une faute. La première de toute sa carrière.

— À combien de temps estimez-vous la fin de votre enquête ?

— Notre rapport pourra être présenté devant la Commission Internationale dans une semaine au plus.

— Je vous remercie pour votre appel, Ugo. Nous nous reverrons dès votre retour.

L'hologramme disparut comme le président pressa un bouton sur son bureau, abandonnant la pièce à sa pénombre. Korado Harold se leva et déambula un long moment dans son bureau. La tête inclinée, lissant sa moustache dense, les projections mentales défilaient dans son esprit.